

Paroisse Saint Denys de Vaucresson

Notes pour l'homélie du 11 septembre 2011

24^{ème} dimanche ordinaire Année A
Si 27,30 – 28,7 Ro 14,7-9 Mt 18,21-35

Parler du pardon, en ce 10^{ème} anniversaire de l'attentat contre les tours jumelles de New-York... je n'aurais peut-être pas osé sans la liturgie de ce jour.

Dimanche dernier, les textes bibliques laissent penser que le pardon et la vie chrétienne sont deux réalités non seulement inséparables, mais équivalentes. Si vraiment le Christ est au cœur même de sa communauté, comme il l'affirmait dimanche, s'il est la Tête de l'Eglise qui est son Corps, alors l'Eglise vit de la propre vie du Christ. Et chaque membre de ce Corps est appelé à vivre de la vie même du Christ.

Or, le pardon est une des caractéristiques majeures de la vie du Christ.

Mais que disons-nous quand nous parlons de « pardon » ?

Ce mot éveille forcément en nous une quantité d'autres mots qui lui sont associés par notre culture ; je crois que les savants appellent cela le « champ sémantique ». Avec le mot « pardon » viennent, presque spontanément, d'autres mots comme péché, culpabilité, faute... Des mots qu'à notre époque nous n'aimons pas. Des mots que nous voudrions ranger dans l'espace de la maladie et demander au psychologue ou au psychiatre de guérir. Ce qui fait qu'on voit plus de personnes sur un divan qu'au confessionnal !

Accepteriez-vous, quelques instants, de vous saisir du mot « pardon » pour le placer dans un autre « champ sémantique », dans un autre ensemble de mots ? Je pense à « don de soi », je pense à « don au-delà de tout don » (c'est cela que signifie, en particulier, le mot « par – don », le don au-dessus de tout don). Je pense à accueil, cheminement, amour, évolution, respect et estime de soi ... chacun de vous peut enrichir cette liste.

Lorsque nous affirmons que, par sa mort, le Christ nous pardonne, que disons-nous ? Probablement, nous disons que le Christ pardonne nos colères, nos égoïsmes, nos mensonges, nos actes d'injustice, nos difficultés de relation au sein de nos familles ... C'est d'ailleurs en partie pour cela que je ne vois plus personne au confessionnal, car tous ces péchés nous paraissent, à tort ou à raison, des peccadilles qui n'intéressent pas le Seigneur.

Je repose donc la même question mais sous une autre forme : quel est le sens profond que l'évangile donne à notre affirmation de foi selon laquelle le Christ pardonne ? Quel est le sens profond du pardon offert du haut de la croix ? Eh bien, figurez-vous qu'il ne s'agit pas d'abord de nous et de nos fautes, mais du Christ lui-même et de sa manière de nous aimer !

Gratuitement, le Christ nous aime tels que nous sommes, ce qui veut dire qu'il nous aime avant que nous ayons levé le petit doigt pour nous améliorer. Le don que le Christ nous offre du haut de la croix n'est pas une absolution comme au confessionnal. Il ne nous offre rien : il s'offre à son Père et à chacun de nous. C'est en cela que consiste le par-don, le don au-delà de tout don, le don suprême.

Le pardon qui vient de la croix ne consiste pas d'abord dans le fait de nous pardonner quelque chose, mais dans le fait, pour le Christ, de se donner totalement. Quand le Christ pardonne quelque chose à quelqu'un - c'est ce qui se passe dans le merveilleux sacrement du pardon – quand le Christ pardonne quelque chose à l'un de nous, ce pardon particulier est la conséquence du don suprême de sa vie qu'il a offerte une fois pour toutes.

D'une certaine manière, et sous cet angle-là, on peut dire que le Christ vivrait le pardon même s'il n'y avait précisément rien à nous pardonner ; car, encore une fois, le pardon de nos péchés est comme une conséquence du don suprême de sa vie qu'il offre au Père et qu'il nous offre. Ce qui est premier dans le pardon, c'est le mouvement d'amour du Christ pour son Père et pour nous : il ne garde rien pour lui, il donne tout et nous remet ainsi en communion avec son Père et entre nous. Bien sûr, il nous pardonne nos péchés, mais c'est en second si je puis dire, en conséquence du don suprême et absolu de sa vie.

Nous sommes souvent obnubilés par nos fautes ou bien – et c'est une autre manière de les traiter - nous nous les cachons à nous-mêmes. Il serait préférable d'être obnubilés par l'amour du Christ pour son Père et pour nous !

C'est, me semble-t-il, ce qu'il convient d'avoir en mémoire pour bien comprendre la page d'évangile qui nous est donnée aujourd'hui. Le premier serviteur doit rembourser une somme exorbitante : 10 000 talents, c'est-à-dire de quoi faire vivre une famille de cette époque durant 80 000 ans, d'après une estimation sérieuse. Le don que le Christ fait de sa vie va incomparablement au-delà de ces sommes énormes !

(pour Marnes)

Le don de la vie du Christ est le cœur même de notre foi, et donc de la vie de toute communauté chrétienne comme la nôtre. Ce que je vais dire maintenant n'est pas une conclusion de ma méditation, mais plutôt une application.

Si le don – et donc le par-don – nous anime, alors, quels pourraient être les gestes de solidarité concrète envers les pauvretés de notre époque et de notre ville : je veux désigner, la solitude, la maladie ... ?

Lorsque l'Equipe d'Animation Pastorale aura décidé d'un jour pour une assemblée paroissiale, quelles pourraient être vos propres suggestions en matière de solidarité ? Quels actes, non pas héroïques, mais humbles et faisables, pourraient-ils être réalisés par nous tous pour être mieux le signe visible de l'amour du Christ auprès de celles et ceux qui souffrent d'une manière ou d'une autre, dans notre ville ? Je vous laisse y réfléchir pour que notre assemblée paroissiale soit riche de toutes sortes de propositions.

(pour Vaucresson)

Le don de la vie du Christ ... la solitude, la maladie ... ?

Déjà, beaucoup est réalisé en ce domaine par de nombreux membres de notre communauté. Je me contente de rappeler les activités de notre vestiaire qui ne fait pas que donner des vêtements, mais qui accueille plusieurs SDF chaque semaine. Je pense aussi à tout ce que font les membres du CCFD, de la Conférence St Vincent de Paul, du Secours catholique : ensemble, ces trois mouvements, avec l'aide des services municipaux, ont

accueilli des personnes seules après Noël et après Pâques. Je pense à ce qui se fait à la Maison de retraite des Hauts de Jardy, à l'hôpital ; je pense aux différentes visites rendues aux isolés. Je ne voudrais pas oublier le Comité de Jumelage dont le but n'est pas seulement de donner, mais d'accepter de recevoir, en reconnaissant ainsi nos propres pauvretés. Je ne veux pas oublier l'équipe d'accueil qui, au-delà des renseignements pratiques qu'elle peut donner aux personnes qui viennent au presbytère, est en première ligne pour sentir les solitudes, les détresses.

Je n'ai certainement pas cité tout ce qui se passe dans ce domaine ; je sais que beaucoup d'entre vous œuvrent dans les services municipaux pour venir en aide aux plus défavorisés. Ce que notre évêque souhaite, dans sa première orientation diocésaine, c'est que cette solidarité ne soit pas portée uniquement par des « spécialistes », mais qu'elle soit le fait de l'ensemble de la communauté chrétienne. Car la « charité » n'est pas une matière à option : elle fait partie intégrante de notre foi vivante.

En préparation de l'assemblée paroissiale du 8 octobre, je vous demande de prendre la feuille jaune qui vous sera remise à la sortie ; elle rappelle les trois orientations diocésaines et donne déjà le schéma du déroulement de la rencontre.